

L'espoir de Papaux

TOURNOIS • *Une blessure à Paris a empêché le Fribourgeois d'aller à Hambourg. Athènes en point de mire.*

Passé du cadre national C1 au B1 au lendemain des championnats suisses individuels de Bulle où il a brillamment conservé son titre des -73 kg, David Papaux a goûté du haut, du très haut niveau, en ce début d'année 2004, d'abord à Moscou, puis à Paris. Dans la capitale française, il s'est malheureusement blessé et n'a donc pas pu disputer, comme c'était prévu, le tournoi de Hambourg, il y a dix jours.

«Aujourd'hui, je n'aurais peut-être pas dû combattre», lâchait-il après ses deux victoires, samedi à Morges. «Durant toute la semaine, je me suis dit que je ne le ferais pas. J'ai tout de même pris ma licence et, une fois sur place, l'envie a été la plus forte. Autant combattre. Contre Haldi, j'ai pris mon temps mais j'aurais dû le faire encore davantage. Contre Favre, je me suis contenté de gérer le combat dès l'instant où j'ai eu marqué les points nécessaires. Mais il est bien clair que le championnat suisse par équipes n'est actuellement pas ma priorité».

Celle-ci est à l'échelon international et le sociétaire du JC Fribourg a rapidement pu mesurer la différence. «À Moscou, je n'étais pas prêt. Dans ma tête, j'en étais encore à mes tournois B». Il buta dès le premier tour sur l'Arménien Israyelyan qui ne lui laissa pas l'ombre d'une chance. «Soyons franc: il m'a démonté. J'en ai tiré la leçon et je me suis préparé différemment pour Paris. Mentallement, j'étais beaucoup plus fort car, à cet échelon, c'est très souvent ce qui

fait la différence tant la valeur des combattants est proche.»

«J'AVAIS LE FEU»

Le sort ne le gâta guère en lui opposant Akbarov, cinquième des derniers championnats du monde et déjà qualifié pour Athènes. «J'ai d'abord écopé d'un avertissement, puis l'Ouzbek a marqué wazaari». Loin de le décourager, ce désavantage décupla l'énergie du champion suisse qui fit patiemment son retard. «J'avais le feu et je lui ai mis une monstre pression». Il marqua ainsi un koka et deux yuko, poussant l'Ouzbek au bord de la disqualification avec deux pénalités. Plus le combat avançait et plus il prenait l'ascendant. C'est à une minute dix de la fin qu'il fut frappé par la poisse avec une blessure à la capsule du gros orteil. «Akbarov a alors senti que j'étais diminué et que je ne pouvais plus lui imposer mon rythme. Il a repris confiance et, à quelques secondes de la fin, alors que je jouais mon va-tout, il a marqué un deuxième wazaari». L'affaire était classée.

Du coup, Papaux devait faire l'impossible sur le tournoi de Hambourg. Mais il aura une nouvelle chance lors du tournoi de Minsk, à la fin mars, et s'il la saisit une deuxième à Tbilissi, le week-end suivant. «Et derrière ces échéances-là, il y aura encore les championnats d'Europe. Je n'ai donc pas perdu tout espoir de me qualifier pour les Jeux olympiques. A condition, bien sûr, que d'ici là, ma blessure soit guérie».

MG